

LES VERTS

Il y a, perché sur les falaises argileuses de Point Grey, dans les forêts pluviales qui entourent l'Université de Colombie-Britannique, à Vancouver, un bien nommé Collège Vert, Green College. Les choses, à l'époque où les premiers Musqueam frayaient en ces parages, portaient, je sais, de tout autres noms. Et le Green de l'intitulé, plutôt qu'à un esprit sylvestre, fait référence à un géophysicien, un prénommé Cecil Howard, fondateur de Texas Instruments, ayant fait fortune dans les transistors et les microprocesseurs. Cela étant dit, à mes yeux, une fois sur place, cette couleur sonnait tout à fait juste.

Nous revoilà à l'automne 2019. On m'a invité à rejoindre une société d'une centaine d'étudiants de toutes disciplines confondues, choisis pour le ferment d'avenir de leurs recherches. Je serai la 17^e incarnation d'une respectable lignée de lettrés, qui, depuis l'an 2000, viennent partager un automne dans la vie du Collège. On attendait de moi, en échange d'une chambre et d'une pension (doublés d'un généreux pécule), qu'une fois par mois, je présente une conférence sur mes travaux, et que je me rende disponible au dialogue avec les Verts – je traduis ainsi Greenies, le sobriquet que se sont donnés les résidents et les anciens du collège. Sinon, j'étais libre de me consacrer à mon écriture, ou à tout autres errances. Le privilège de la situation (ainsi que les ambiguïtés entourant son mode de financement) ne m'échappaient pas, mais je cherchais, par-delà mon profit, une façon de reconnaître la générosité du contexte.

Je me sentais redevable d'éclairer la thématique du Collège, «The Scholar in Society» en incarnant la promesse d'une vie de l'esprit vécue en dehors des murs de l'institution. Aussi, j'avais connu mes débuts d'écrivain et de réalisateur à Vancouver, à la fin du XX^e siècle, après avoir fui le contexte universitaire québécois. J'avais donc l'impression d'un lent retour, comme un de ces cosmonautes, tout étourdi de retrouver son point de décollage à l'aboutissement d'une longue mission orbitale. Je ne vous cacherai pas qu'il se lit beaucoup de science-fiction sur ce campus.

Les Verts forment, dans leur îlot de verdure, une communauté d'esprit, dont les membres adhèrent, malgré leur diversité, et leurs différends, à des principes partagés. On n'entre ici qu'en faisant serment de prêter attention à l'autre, et de cultiver ses lumières. De faire l'école buissonnière ne devrait même pas passer par la tête des étudiants, tant les conditions sont calculées pour favoriser la pollinisation de leur pensée.